Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 4

Artikel: Les grands

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728797

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Géo Tréville ; l'Américain Drakton ; Gaston Dubosc ; le marquis de Sardeloup ; Marie-Laure ; Mme de Tierrache. Les opérateurs sont MM. Gaston Brun et Maurice Arnou ; l'assistant : M. E. C. Paton ; décorateur : M. Robert Gys. Les extérieurs ont été tournés en Provence.

Ce film montrera la violence de l'antagonisme existant entre les races de proie et les races de pure noblesse ; un Américain, personnifiant l'homme qui s'est élevé lui-même, se trouve également mêlé à l'action et représente une troisième mentalité. Voici le résumé du scénario :

Georges Dasetta est le dernier descendant d'une race de proie dont les illustres ancêtres habitaient un nid d'aigle dans une province du Danube. Il porte en lui, à la fois la fierté ombrageuse des Dasetta et leur goût pour la rapine, l'aventure, l'or et la conquête.

Il épouse une jeune fille qu'il adore : Marina. Tous deux sont ruinés, mais sans s'embarrasser de scrupules, pour mener la vie large qui seule convient à leurs tempéraments, ils se mettent à fréquenter les cercles, les salons ; ils jouent et... trichent.

Unis par un violent amour, par leur complicité dans le vol, par une communauté de goûts et d'appétits, Georges et Marina vivent des heures de joie et d'angoisse, craignant toujours d'être démasqués, mais trop épris du danger et du luxe pour renoncer à une vie aussi aventureuse.

Un jour, ils font la connaissance de René de Tierrache, dont les nobles ancêtres ont donné naissance à une lignée de magistrats, d'officiers supérieurs et de princes de l'église. Cet homme, qui a le culte de l'honneur et qui est si différent de son mari, trouble étrangement Marina ; en peu de temps, il change la mentalité de la jeune femme, qui s'éveille à des sentiments nouveaux. Bientôt, la conduite de son mari lui devient odieuse et, un soir, bien décidée à quitter cette vie d'aventurière, elle déclare à Georges qu'il n'aura plus à compter sur elle.

Une scène extrêmement violente dresse l'un contre l'autre les époux devenus ennemis ; or, René de Tierrache a surpris, quelques minutes auparavant, Dasetta trichant ; néanmoins, pénétrant dans le salon où la discussion a lieu, il tend la main à Georges... Celui-ci, sachant que son rival l'a vu voler, lui reproche sa lâcheté. Une altercation s'ensuit ; Marina, mise en demeure de choisir entre les deux hommes, se tourne vers le gentilhomme français.

Dasetta, sans même jeter un dernier regard à sa femme, s'éloigne.

Marina étant heureuse avec René de Tierrache n'a plus qu'un désir : divorcer pour l'épouser. Malheureusement, Georges est devenu introuvable.

Comme elle désespère d'obtenir jamais sa liberté, elle découvre un soir son mari lamentable, ruiné, épuisé ; il lui offre lui-même de divorcer pour lui permettre de refaire honnêtement sa vie. Emue, attendrie, Marina refuse : elle sait que son mari, à la suite de son abandon, souffrit sans se plaindre un véritable martyre ; insensiblement, de déchéance en déchéance, l'esprit torturé par le départ de l'infidèle, il est devenu la triste épave qu'elle a maintenant devant les yeux. Non seulement elle comprend soudain toute l'étendue de sa faute, mais la présence de celui qu'elle a tant aimé, si déchu qu'il soit maintenant, a ranimé en elle l'ardent amour de jadis.

Elle refuse la liberté qu'il lui offre et reprend sa place auprès de lui pour le consoler, le guérir, le régénérer...

L'Américain Drakton se trouve à plusieurs reprises mêlé à la vie de ces héros du drame ; toujours il protège Marina, la soutient dans sa lutte vers le bien, et s'efforce de retrouver Dasetta pour obtenir le divorce qui brisera définitivement les liens unissant la jeune femme à son triste passé. Pour être un peu « à côté », son rôle n'en est pas moins fort important.

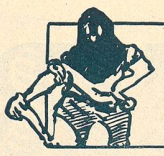
Par elle-même, l'action très puissante contient des scènes d'une grande force ; les caractères se heurtent, s'entrechoquent avec violence et les situations ne peuvent certes pas encourir le reproche de mièvrerie.

Mais M. Boudrioz, qui est lui-même d'une activité, d'une puissance de conception et de réalisation assez rares, a voulu faire rendre à cette œuvre forte tout ce qu'elle peut contenir de vigueur. Il n'a pas craint, par exemple, de montrer pendant 400 mètres — soit près de 20 minutes de projection — une scène à *deux* personnages absolument seuls, face à face, aux prises avec les plus violents sentiments, mais sans que cela se traduise par autre chose que des expressions, des regards, des gestes sans brutalité, sauf à la fin. C'est là un véritable tour de force que, croyons-nous, aucun metteur en scène n'a réalisé avant lui.

Et tout le film fourmille de hardiesses de ce genre. C'est dire que ce ne sera pas une production banale et qu'elle fera sans doute grand bruit. Elle étonnera surtout ceux si nombreux, qui ne conçoivent pas un beau film sans une dizaine de clous sensationnels, d'accidents, de batailles ou sans la présence de vedettes célèbres dans le monde entier. Ce n'est qu'un film psychologique, joué par de bons artistes, mais il dépassera probablement en retentissement les plus coûteuses reconstitutions et les plus sensationnelles histoires d'aventures.

(Mon Ciné.) Jean EYRE.

Faites de la Publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ !



SNAP SHOT

Les jazz-bands vont-ils disparaître en une dernière crise d'épilepsie ? Depuis quelque temps en France la valse redevient à la mode. En Angleterre les vieilles danses tendent à remplacer ces contorsions exotiques qui n'ont même pas l'excuse de la beauté du geste. Dans quelques films nous avons pu constater la supériorité des danses de jadis ; ainsi dans l'*Ami Fritz*, une des meilleures créations de *Mathot*, c'était charmant de voir le sympathique artiste tourner avec la jolie *Huguette Duflos* au rythme de la lente valse allemande. Dans l'*Homme sans nom*, le souriant artiste *Harry Liedke* tournoyait dans une auberge bavaroise au son d'une valse tyrolienne.

Toujours le flux et le reflux comme du vieil Océan dans les opinions, les goûts ; demain le jazz-band ne sera plus à la page.

* * *

Ainsi que Novalis et le Comte Gobineau, j'adore les *Märchen*. Ce goût enfantin aux yeux du Bourgeois, qui ne voit dans la Vie qu'un pensum à accomplir décemment et sérieusement, coûta l'Académie au Comte Gobineau qui fut jugé par ses collègues, bien peu sérieux pour prendre plaisir aux aventures du *Tapfer Schneiderlein*.

Comme je ne risque pas la même aventure que le grand écrivain, j'avoue le grand plaisir que j'ai éprouvé à la réalisation du joli conte de Grimm *Aschenbrödel*, traduit en français Cendrillon par Perrault.

Ce film fait fureur à Paris, parce qu'allemand et non quoiqu'allemand. Aujourd'hui nombreux sont ceux qui ont oublié leurs préjugés et apprécient la réelle beauté des œuvres allemandes.

Une trouvaille, les jeunes amoureux enfermés dans le flacon de cristal. Est-ce hasard ou réminiscence involontaire ? J'ai lu un conte infiniment curieux d'un drame qui se passe aussi dans un flacon de cristal. *Der Mann in der Flasche*, de Gustave Meyrink, qui fait partie de la pléiade des poètes allemands de Prague.

Cendrillon évoque en nous les délicats poèmes de Samain sur Versailles, auquel s'apparente Potsdam où l'animateur allemand a fait évoluer ses délicats personnages graciles comme des Saxes, et c'est charmant de les voir dans ces vieilles allées du parc où jadis pailletait l'esprit de Voltaire et du plus intelligent des Roys, le Grand Frédéric. Pour quelques instants revit cette société disparue, aristocrate, fine, courtoise, spirituelle et élégante. Cela change.

La Bobine.

M. HENRI FESCOURT

écrit au sujet de son film

LES GRANDS

Lorsque j'eus terminé la réalisation à l'écran de *Mandrin*, dont le scénario était d'Arthur Bernède, la direction des Cinéromans décida que je tournerais *Les Grands*, de Pierre Veber et du regretté Serge Basset. Par sa discrétion même, par le milieu scolaire qu'il évoque, les sentiments dépeints, le sujet me séduisait. Je me suis mis au travail du découpage avec une ardeur sincère, et j'eus la satisfaction d'entendre l'auteur Pierre Veber louer mon adaptation en des termes qui me furent sensibles.

La distribution ne fut pas une chose essentiellement aisée. Elle réunit primitivement les noms d'Henri Debain qui, en même temps, m'assista avec une intelligence enjouée et un dévouement efficace, de Mmes Elmire Vautier, Georgette Sorelle, Paulette Berger, de MM. Georges Gauthier, Paul Jorge, Ghasne, Saint-Ober, Max de Rieux, Fabien Haziza, le petit Ahnar (le jeune fils de la très charmante artiste Rahna), Pierre Ramelot, Maurice Touzé, Prévert, Guttinguer et Calligé. Ce dernier est un adolescent d'une quinzaine d'années que nous découvrîmes dans un important restaurant des boulevards, où il exerçait, sans vocation, la profession de chasseur. Son physique gras et avenant correspondait à un type exactement défini dans la pièce. Les opérateurs étaient MM. Willy et Mérobian.

Nous partîmes donc chercher du soleil dans le Midi, à Aix-en-Provence, la vieille ville universitaire par excellence. C'est dans ce cadre de poésie heureuse que commencèrent les difficultés. Au moment de tourner, mon accessoiriste et un jeune interprète, M. Pierre Ramelot, prirent une sorte de fièvre. Le docteur m'assura qu'il y avait plus de prudence, et même de bon sens, à les soigner qu'à solliciter de leurs moyens actuels une collaboration artistique ou manuelle un peu importante et suivie.

Puis le temps se gâta. Le mistral et la poussière nous créèrent une série d'incidents personnels dont nous ne triomphâmes pas. La pluie s'en mêla. Et lorsque le soleil reparut, notre gentil petit camarade Ahnar s'alita.

Ce fut ensuite le tour de Mme Elmire Vautier, à qui je dois un hommage tout particulier pour l'admirable exemple de conscience et de ténacité professionnelle qu'elle donna.

Bref, au cours d'un voyage de vingt-quatre heures, je dus procéder à trois remplacements et faire engager Mlle Jeanne Helbling, le petit Jean de Baëre (l'adorable enfant des Halles) et M. Jaque Christiany.

Il y eut encore du côté du temps et même du côté sanitaire quelques autres contrariétés, mais enfin l'ère des désagréments dangereux était close.

* * *

Si j'ai énuméré cette multitude d'ennuis, ce n'est point afin d'exciter la pitié dans la corporation ou de me faire simplement remarquer. J'ai cherché à montrer quels obstacles doivent surmonter les metteurs en scène, quelle somme de volonté et d'efforts ils sont appelés à déployer, quels soucis les assiègent, combien peu libre est souvent leur esprit qu'ils désireraient uniquement tendre vers l'œuvre à réaliser.

Grâce au ciel, tout cela est terminé, pour cette fois — et bien d'autres encore, j'espère. Plusieurs de ceux qui ont vu *Les Grands* ont bien voulu me laisser espérer qu'ils comptaient sur un grand succès, que l'émotion et la simplicité de ce film porteraient vraisemblablement sur le public. Si celui-ci confirme cette opinion, je tiens à dire que je serai loin, bien loin d'avoir un grand mérite dans cette réussite. Je la devrai pour une large part au scénario, au talent de mes interprètes et enfin aussi à cet élément impondérable qu'est la confiance — celle que n'ont cessé de me témoigner la direction supérieure et la direction artistique des Cinéromans dans des circonstances qui furent difficiles.

Et je ferais preuve aussi d'une très grande ingratitude en omettant de signaler jusqu'à quel point la municipalité d'Aix-en-Provence, les directions des facultés, des lycées et des écoles nous furent sympathiques. Tout ce que nous avons demandé, nous l'avons obtenu — jusqu'au service d'ordre pour maintenir la foule dans les scènes de rues, jusqu'à la possibilité de tourner dans les établissements scolaires, alors que les vacances de Pâques étaient terminées, les élèves étaient rentrés et les cours avaient repris.

Henri FESCOURT.

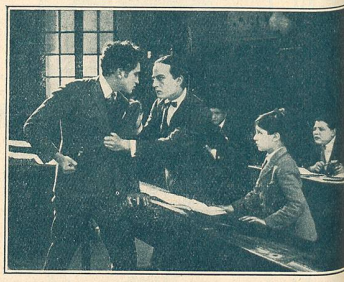
LES GRANDS

d'après la pièce de Pierre Veber et Serge Basset mise à l'écran par Henri Fescourt avec

JEANNE HELBLING

dans le rôle de la femme du principal, et

MAX DE RIEUX.



Ce film, qui passera cette semaine au Théâtre Lumen, est une belle comédie dramatique tirée de l'œuvre de Pierre Veber et Serge Basset et réalisé par Henri Fescourt et Henri Debain. Les auteurs de cette comédie dramatique, Pierre Veber, l'écrivain le plus spirituel, et Serge Basset, n'ont connu au théâtre que des succès. La collaboration de M. Henri Fescourt n'a pu qu'ajouter un fleuron à leur couronne. Voici en quelques mots l'argument de la pièce :

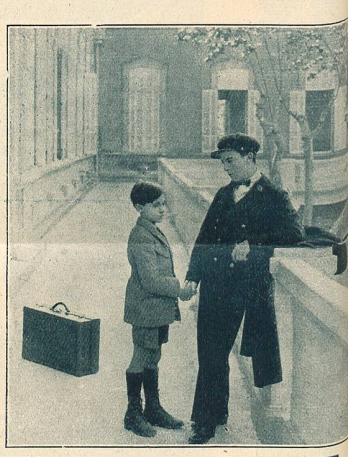
Dans un collège de province et de Provence, *Les Grands* indisciplinés et mal notés passent des vacances de punition. Avec eux quelques élèves studieux travaillent leurs prochains examens.

Le principal doit s'absenter. Il charge l'économe de la direction générale, enferme dans le tiroir de son bureau cinq cents francs et lui confie les clefs.

Jean Brassier s'introduit le soir chez le principal. Il y rencontre la jeune femme du principal, lui renouvelle l'aveu de son amour qu'elle accueillit la veille, au jardin, en souriant. Cédant aux conseils affectueux qu'elle lui donne, il va regagner le dortoir lorsqu'un bruit de pas dans le bureau voisin le cloue sur place. Surot, le cancre du collège, mauvais garnement qui a deviné depuis longtemps le secret de Brassier, cambriole les tiroirs et vole la somme contenue dans l'un d'eux. Au moment où Brassier quitte l'appartement, le veilleur de nuit le surprend.

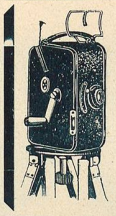
Le lendemain, retour du principal, découverte du vol, enquête. Le veilleur fait sa déposition. Jean, accusé, supportera, pour ne pas compromettre celle qu'il aime, l'exclusion prononcée. Par bonheur, le plus jeune de ses camarades trouvera dans le casier de Surot les billets volés et il ne restera rien de ce drame rapide où l'émotion le dispute à l'ironie tendre et à la plus délicate et précise observation.

Max de Rieux joue le rôle de Jean Brassier avec une ardeur contenue, Fabien Haziza anime le personnage inquiétant et suspect de Surot en très grand artiste ; Jeanne Helbling est séduisante dans la femme du principal ; Henri Debain a fait une extraordinaire caricature de l'économe du collège, surveillant implacable, austère, et... si déférent, si humble devant son chef. Il faut citer également MM. Gauthier, Ghasne, Saint-Ober, un pion étonnant, J. Christiany, Paulette Berger, jeune soubrette délurée, Jean-Paul de Baëre, Georgette Sorelle et Paul Jorge.



Les scènes sentimentales, celles entre Surot et le petit Pierre, sont toutes d'une excellente tenue. Les clichés sont lumineux. Bref, tout contribue à la parfaite exécution de ce très beau film français.

LISEZ : L'ÉCRAN ILLUSTRÉ



CINÉMAS pour Familles

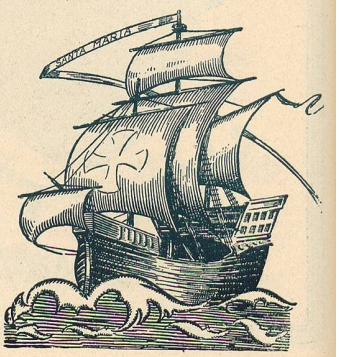
pour Prises de Vues et Projections 13

Depuis **150** Francs

Démonstrations et Vente chez

SCHNELL

Pl. St-François, 9 :: Lausanne

CHRISTOPHE COLOMB

Ce splendide film, en location chez Olympia Film à Bâle, passera bientôt à Lausanne. Les acteurs principaux sont Albert et Else Bassermann, Franz Szecky, Stahl-Mackbour, etc.